

Attila Györkös*

Diplomatie ou espionnage? La France et le conflit Habsbourg-Hongrie en 1506

Lorsqu'en 1502 Vladislas II, roi de Hongrie et de Bohême, épousa Anne de Foix, cousine de la reine de France, les maisons des Jagellon et des Valois semblaient être alliées et les contacts diplomatiques ou personnels entre les pays concernés furent plus animés que jamais. Même si les détails et les conséquences de ce rapprochement dynastique sont bien traités dans les historiographies française ou hongroise¹, un de ses épisodes, à savoir celui des ambassades françaises de l'année 1506 travaillant en Europe centrale, restait mal connu.

Dans notre étude, nous voulons comparer et commenter deux narrations contemporaines, en l'occurrence la chronique de Jean d'Autun et les mémoires du Vénitien Marino Sanuto, sur l'histoire des délégations de Louis XII envoyées respectivement en Autriche et en Hongrie. Nous essayons de démontrer que les diplomates français, qui avaient des tâches représentatives, fonctionnaient également comme agents de renseignement pour découvrir les capacités militaires de l'empereur Maximilien et Vladislas II, qui étaient alors en conflit.

* La réalisation de ce travail a été soutenue par le projet Lendület: *Hungary in Medieval Europe Research Group* / LP2014-13/2014

1 Dobosy, Tibor, *Pierre Choque, Anna magyar királyné francia kisézője*, [Pierre Choque, compagnon français d'Anne, reine de Hongrie] Budapest, 1940. ; Fögel, József, *II. Ulászló udvartartása*, [La cour de Vladislas II] Budapest, 1913. ; Kropf, Lajos, Anna királyné, II. Ulászló neje, [Reine Anne, épouse de Vladislas II] *Századok*, 29 (1895: 1). 689-709. ; Wenzel, Gusztáv, II. Ulászló magyar és cseh király házassága, 1501-1506, [La vie familiale de Vladislas II, roi de Hongrie et de Bohême] *Századok*, 11 (1877) 630-641 ; 727-757 ; 816-840. ; Brown, Cynthia Jane, *The Queen's Library. Image Making at the Court of Anne of Brittany (1477-1514)*, Oxford, 2011. ; Discours des cérémonies du mariage d'Anne de Foix... Ed. et comm. par Le Roux de Lincy, Antoine, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 22 (1861) 156-185, 422-439. ; Lartigaut, Jean, Un Français du Midi à la cour de Bude au temps de Vladislas II, *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, 105 (janvier-mars 1984) 14-22.

Lorsque, après 1500, Louis XII désira stabiliser ses positions dans le duché de Milan récemment conquis, ce descendant des Visconti dut se tourner vers Maximilien qui, en tant qu'empereur (plus précisément roi des Romains à l'époque), possédait le droit d'investiture séculière sur la Lombardie. Par l'intermédiaire de trois traités, respectivement conclus en 1501 (Trente), en 1504 (Blois)² et un an plus tard à Hagenau, le roi de France s'engagea à payer 100 mille francs pour le Milanais et proposa sa fille, Claude, à Charles de Habsbourg (le futur Charles Quint) en acceptant que leurs héritiers reçoivent la souveraineté sur le duché.

Pourtant, suite à la proposition des États généraux de Tours en mai 1506, Louis XII se décida à fiancer sa fille à François d'Angoulême (futur François I^{er})³. Ce changement avait certainement pour but d'assurer le pouvoir de la maison des Valois sur le trône de la France, mais bouleversa brusquement le *status quo* établi au cours des années précédentes.

Louis lança donc une campagne diplomatique pour faire accepter sa décision aux grands pouvoirs européens. Il envoya ses ambassadeurs en Angleterre,⁴ auprès de Maximilien⁵, et – comme on le verra plus tard – à la cour de Hongrie. Il voulait apaiser le mécontentement de Ferdinand d'Aragon en lui donnant comme épouse Germaine de Foix (elle-même cousine de la reine de Hongrie), et en soutenant ses prétentions castillanes contre son beau-fils, Philippe le Beau de Habsbourg⁶.

Convaincre Maximilien était le devoir le plus difficile. L'histoire de cette mission française envoyée à la cour des Habsbourg est détaillée dans la *Chronique de Louis XII*, écrite par Jean d'Autun.

Les ambassadeurs devaient non seulement transmettre au roi des Romains les termes de la décision de Tours, mais ils avaient également la tâche quasi impossible de gagner l'investiture impériale pour le duché

2 Autrand, Françoise – Bély, Lucien – Contamine, Philippe – Lentz, Thierry, *Histoire de la diplomatie française*, Paris, 2007. t. I. 165.

3 Quilliet, Bernard, *Louis XII*, Paris, 1986. 314-333.

4 Le Fur, Didier, *Louis XII. Un autre César*, Paris, 2001. 187-188. Cf. également: Eichel-Lojkine, Patricia – Vissière, Laurent (éds.), *Claude de Seyssel: Les louenges du Roy XII (1508)*, Genève, 2009. 15-16 et 95. note 8.

5 *Chroniques de Louis XII par Jean d'Autun*, Ed. Maulde la Clavière, René, Paris 1891. t. IV. 51-61. [ci-après simplement *Chroniques de Louis XII...*].

6 Guicciardini, Francesco, *Histoire d'Italie*, Paris, 1996. lib. VII, cap. II., 492.; et Baumgartner, Frederic J., *Louis XII*, Paris, 1996. 190-191.

lombard à Claude de France et à ses héritiers.⁷ Les dirigeants de la mission étaient des personnages aptes à ce devoir difficile. Le premier fut François Rochechouart, sénéchal de Toulouse⁸, qui sera deux ans plus tard gouverneur général de Gênes⁹. Le second, Antoine du Prat (1463-1535), fut maître des requêtes de l'hôtel du roi et devait également devenir par la suite président du Parlement de Paris et chancelier de François I^{er}¹⁰. Même si selon Marino Sanuto le chef de délégation était Accurse Mainier, cette mention ne peut être qu'une erreur, puisque Mainier se trouvait durant cette même période en Hongrie, comme on le verra plus bas¹¹.

LES VICISSITUDES DES AMBASSADEURS ET L'INTERPRÉTATION FRANÇAISE DE LA GUERRE

Le voyage mouvementé de l'ambassade montre bien quel est le sort d'une délégation qui va dans un pays non amical et doit transmettre des informations déplaisantes. Selon le chroniqueur français, Rochechouart et ses compagnons prirent leur route le 25 mai 1506, après avoir averti Maximilien de leur arrivée¹². Ils empruntèrent l'itinéraire Tours-Orléans-Troyes-Bar-le-Duc-Nancy-Strasbourg-Stuttgart-Ulm-Regensburg-Linz. La cour impériale se trouvant alors quelque part en Carinthie, ils auraient dû continuer immédiatement leur route, mais Rochechouart apparemment fatigué se reposa quelques jours à Linz (où il a rédigé une lettre à Anne de Foix, reine de Hongrie)¹³. Privés d'informations pendant une semaine, les Français durent eux-mêmes prendre contact avec l'empereur, qui leur ordonna d'aller à Eisenerz, en Styrie. Lors de leur arrivée dans la ville le 1^{er} août, une lettre leur apprend que Maximilien se trouve à Graz. Lorsque, quatre jours plus tard, ils gagnèrent le chef-lieu du Land, l'empereur était

7 *Chroniques de Louis XII...* 59-60.

8 Moreri, Louis, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...*, Paris, 1732. t. V. 536.

9 Le Fur, *Louis XII*, 209.

10 Archevêque de Sens à partir de 1525, cardinal en 1528. *The Cardinals of the Holy Roman Church. Biographical Dictionary (1523-1534)* [En ligne] <http://www2.fiu.edu/~mirandas/bios1527-ii.htm#Prat> [25 novembre 2014]

11 « di oratori vanno, uno al re di romani, videlicet domino Acurzio, fo qui horator, e l'altro al re di Hongaria... » Le 22 juin 1506. Dans : *I diarii di Marino Sanuto*, per cura di Berchet, Guglielmo, Venezia, 1881. (ci-après simplement *Sanuto*) t. VI. 357.

12 *Chroniques de Louis XII...* 52-53.

13 *Lettre inédite de l'ambassadeur François de Rochechouart à la reine de Hongrie et de Bohême*, éd. par Saint Saud, Arlot de, Paris, 1896.

déjà parti et ne les informa que deux semaines plus tard sur le lieu de son séjour. Finalement, après six autres jours, la rencontre tant désirée eut lieu à Leoben.

Si nous acceptons donc les dates données par Jean d'Autun, les ambassadeurs de Louis XII durent voyager trois mois entier pour être accueillis par Maximilien le 25 août. Le chroniqueur essaya de trouver des explications à ce comportement temporisateur du Habsbourg : « ... [le] *Roy des Rommains, lequel faisoit toutes ses dissimulations et esloing de parler ausditz ambassadeurs, affin qu'il n'allassent par devers luy et qu'ilz n'eussent veue et cognoissance de l'armée, qu'il avoit tant pouvre et desordonnée que a iceulx François ne l'eust voulu monstrer pour chose du monde; car ses gens estoyent a peu de nombre et nudz comme Arabbes.* »¹⁴

La peur de Maximilien était compréhensive dans la perspective d'un futur conflit Valois-Habsbourg, mais il était également tout naturel que les ambassadeurs aient été, pour leur part, particulièrement intéressés par l'état de l'armée impériale. Leur opinion plutôt méprisante était bien contrebalancée par la représentation de l'armée de son ennemi : « *les Hongres, qui plus puissans de beaucoup estoyent que luy; car estans lesditz ambassadeurs a Lins, iceulx Hongres, jucques a une lieue pres du camp du Roy des Rommains, brullerent trente et cinq villaiges de ses pays, sans ce qu'il leur donnast ung seul allarme* »¹⁵. Cette histoire relate certainement les razzias des troupes d'István Hédervári autour de Vienne¹⁶.

Concernant les raisons de la guerre, d'Autun avait des informations imprécises, mais il a quand-même réussi à saisir l'essentiel du conflit: c'est l'avenir du trône de Hongrie qui était en question. En mai 1506, un héraut français alla auprès de l'empereur pour lui annoncer l'arrivée de l'ambassade de Louis XII, et « *en tant qu'il arriva en Ongrye, ou trouva ledit roy des Rommains en camp, faisant la guerre a ung conte du pays, nommé le conte Estephe, pour ce qu'il vouloit avoir la fille du roy de Hongrie, que le roy des Rommains vouloit avoir pour le filz du roy de Castille.* »¹⁷

14 *Chroniques de Louis XII...* 54-55.

15 *Chroniques de Louis XII...* 55.

16 Bánlaky, József, *A magyar nemzet hadtörténelme*, [L'histoire militaire de la nation hongroise], Budapest, 1928. t. XII. ch. 12. [En ligne] <http://mek.oszk.hu/09400/09477/html/0012/907.html> [24 octobre 2014.]

17 *Chroniques de Louis XII...* 52.

En réalité, ce « *conte Estephe* », à savoir Etienne de Szapolyai, comte de Szepes (auj. la région de Spiš en Slovaquie) et palatin de Hongrie, trouva la mort sept ans plus tôt, en 1499¹⁸. Par contre, son fils Jean (le futur roi de Hongrie entre 1526-1541), également comte de Szepes¹⁹, voulait réellement épouser la fille de Vladislas. Anne (qui était à l'époque l'unique héritière de la maison royale) était pourtant engagée dès sa naissance de 1503 à Ferdinand de Habsbourg, fils de Philippe le Beau, roi de Castille. Jean, très populaire parmi la noblesse hongroise, essaya de réaliser sa volonté lors de la Diète du février 1505. Bien qu'il y essayât un refus, lui et ses partisans réussirent en octobre à forcer Vladislas à accepter les « décisions de Rákos », qui stipulaient qu'après la mort du roi, son successeur devait être élu de la « nation hongroise »²⁰.

La vie politique du pays fut bouleversée. En mars 1506, le roi aveuli a manqué à ses promesses en acceptant une future succession habsbourgeoise, mais après un nouveau retournement politique, en juin, il fut contraint par le parti de Szapolyai à soutenir la guerre contre Maximilien.

Malgré tous les propos flatteurs de d'Autun sur la puissance de l'armée hongroise, la guerre ne fut pas une réussite. Les troupes impériales ont saccagé et occupé les territoires frontaliers, le Burgenland (auj. en Autriche), les alentours de Pozsony (auj. Bratislava, en Slovaquie) et de Sopron. Même si ces attaques furent suivies par des frappes similaires des Hongrois autour de Vienne, Vladislas dut solliciter la paix pour finir cette guerre non désirée²¹.

Jean d'Autun nous informe sur les négociations. Selon lui, Maximilien envoya un chevalier au camp militaire des Hongrois, mais « *la commune gent* » (la petite et moyenne noblesse) accusa l'empereur de vouloir occuper – malgré ses déclarations de paix – le royaume, et tua l'ambassadeur. Lorsque la nouvelle de la cruauté hongroise arriva à Vienne, la foule de la cité voulut se venger sur la délégation de Vladislas.

18 Kulcsár, Péter, *A Jagelló-kor*, [L'époque des Jagellon] Budapest, 1981. 96.

19 D'ailleurs, dans les documents de Maximilien Jean Szapolyai fut toujours appelé « fils du comte Etienne ». C'était certainement la raison de la faute du chroniqueur. Cf. Szabó, Dezső, *Küzdelmeink a nemzeti királyságért, 1505-1526*, [Nos luttes pour la monarchie nationale] Budapest, 1917. 90. note 1.

20 Fraknoi, Vilmos, *Küzdelem a nemzeti királyságért 1505-ben*, [Lutte pour la monarchie nationale en 1505] *Századok*, 52 (1918) 142-160. Ici : 144-145. ; et également : Engel, Pál – Kristó, Gyula – Kubinyi, András, *Magyarország története 1301-1526*, [Histoire de Hongrie] Budapest, 2002. 351.

21 Kulcsár, *A Jagelló-kor*, 105.

Les prélats et les magnats hongrois²² ne purent sauver leur vie que grâce à l'intervention de Maximilien²³.

Ajoutons que ces informations du chroniqueur français n'ont laissé aucune trace dans les autres documents connus.

Le 19 juillet la paix fut conclue. Selon l'interprétation de Jean d'Autun : « *les Hongres luy [à Maximilien] baillèrent deux mille beufz et troyz mille aulnes de drap pour nourrir et vestir ses gens, qui bon besoing en avoyent, lesqueulx il disoit vouloir mener avecques luy a Romme pour se faire la couronner empereur.* »²⁴

Ainsi, continuant son discours sur la pauvreté des gens du Habsbourg, Jean d'Autun nous fait apparemment alimenter et vêtir l'armée impériale par le roi de Hongrie. Certes, selon d'autres sources, Vladislas devait payer 20 000 florins d'or d'indemnité, mais le Jagellon ayant toujours des soucis d'argent, il est fort possible qu'il s'acquittait de ses dettes en nature. Pourtant, en octobre 1507, la moitié de la somme n'était pas encore versée à Maximilien²⁵.

Il nous faut noter également, que ni le roi des Romains ni son armée n'ont jamais fait ce voyage à Rome. Lorsqu'en 1508, il demanda son passage à travers les territoires de la Seigneurie de Saint-Marc pour se faire couronner par le pape, la République le lui a résolument interdit, s'ajoutant ainsi à la conclusion de la Ligue de Cambrai. Déçu, Maximilien devait se proclamer empereur « élu des Romains » avec l'autorisation du pape Jules II²⁶.

Pour revenir à l'histoire de la délégation française en Autriche, leur accueil impérial était protocolaire mais leur mission fut infructueuse. Se présentant les 25 et 26 août à la cour de Maximilien, Antoine du Prat a finalement réussi à transmettre le message de son roi. Ses propos furent clairs : suivant les conseils de ses Etats, Louis XII donnera la main de sa fille Claude à François d'Angoulême et non à Charles de Habsbourg, pourtant il continue à demander l'investiture impériale pour le Milanais à sa fille et à ses descendants, et en compensation, il versera à Maximilien

22 Sur la composition de l'ambassade hongroise à Vienne v. Tóth-Szabó, Pál, *Szatmári György prímás 1457-1524*, [György Szatmári, primat de Hongrie] Budapest, 1906. 65.

23 *Chroniques de Louis XII...* 52.

24 *Chroniques de Louis XII...* 56.

25 Tóth-Szabó, *Szatmári György*, 65. et note 94.

26 Pósan, László, *Németország a középkorban*. [L'Allemagne au Moyen Age] Debrecen, 2003. 374.

100 mille francs²⁷. La réponse ne fut pas à la hauteur des espérances de la délégation: l'empereur déclara qu'une telle affaire devait être examinée par les princes-électeurs. Le programme officiel des envoyés français a donc été achevé en deux brefs jours.

Dans sa chronologie un peu confuse, d'Autun raconte que la délégation passa encore deux semaines en territoire autrichien : ils accompagnèrent l'empereur à Villach pour chasser. Rochechouart y a reçu un merveilleux cor de cerf de 42 livres de poids, puis les ambassadeurs passèrent la frontière vénitienne vers Trente pour rentrer en passant par Milan (où ce cadeau cynégétique fut offert au gouverneur de la ville, Charles d'Amboise).

L'ACTIVITÉ DES AMBASSADEURS FRANÇAIS ENVOYÉS EN HONGRIE

Nous savons très peu de choses sur les objectifs de la mission diplomatique française en Hongrie, puisque les documents français ou hongrois sont muets sur le sujet. Selon Marino Sanuto, leur tâche était l'amélioration des relations entre les Habsbourg et les Jagellon²⁸. Le fait que Louis XII s'intéressait fortement à ces contacts nous est également connu par la lettre d'Alvise Mocenigo, ambassadeur de la Seigneurie en France qui, le 29 juin, demanda des informations à sa ville natale concernant l'affaire²⁹. Pourtant, le roi n'était pas du tout neutre: lorsqu'il reçut des nouvelles sur une des défaites de Maximilien, il se montra joyeux³⁰.

Vladislas ayant une épouse française, il fut traité par Louis XII comme un allié naturel sur l'échiquier européen. Il avait même connaissance de la nouvelle grossesse de la reine Anne (v. plus bas), ainsi les ambassadeurs français avaient-ils des devoirs protocolaires, à savoir transmettre les félicitations du roi et être présents à la naissance de l'héritier espéré. La continuité du règne de la dynastie des Jagellon en Bohême et en Hongrie était très importante pour les Valois, puisque cette lignée pouvait constituer le contrepoids souhaité face à Maximilien.

27 *Chroniques de Louis XII...* 57-59.

28 « e l'altro orator manda in Hongaria per adatar quel re col re di romani ». Tours, le 22 juin 1506. *Sanuto...* t. VI. 357.

29 « per comunicarli li sumarii di Elemania et Hongaria ». Tours, le 29 juin 1506. *Sanuto...* t. VI. 361.

30 « Item, che essendo col re, soa majestà disse aver nova di una gran rota ebbe Maximiano da'hongari, e tutti mostrò alegra ». Rapport de Mocenigo, le 01 août 1506. *Sanuto...* t. VI. 385.

La naissance d'un enfant mâle en Hongrie aurait pu également empêcher l'arrivée au pouvoir des Habsbourg en Europe centrale.

Et finalement, comme nous l'avons démontré dans un travail commun écrit avec Attila Bárány, les ambassadeurs devaient aussi mener des négociations sur le sort de Richard de la Pole, prétendant yorkiste qui se cachait alors à Buda devant la fureur de Henri VII d'Angleterre³¹.

Cette délégation française, commandée par Accurse Manier, est arrivée auprès de Vladislas par la voie Milan-Venise – la route choisie par Rochechouart n'était pas assurée à cause de la guerre. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur leur présence en Hongrie, mais ils étaient certainement présents à l'enterrement de la reine Anne (morte peu après son accouchement)³². Leur retour est encore moins documenté. Dans une lettre de Maximilien, datée du 14 septembre de Celje (auj. en Slovénie), l'empereur écrit au roi anglais, Henri VII, sur les ambassadeurs français venant de Hongrie : « *Significamus praeterea serenitate vestrae nos diligenter fecisse inquisitionem de oratoribus Gallicis qui ad Hungariam per Venetias profecti fuerunt, et habemus compertum eos ad Regem Hungariae pervenisse et cum magno luctu fuisse per eos ploratum propter obitum reginae.* »³³

Si nous acceptons la datation de la chronique d'Autun, le 26 août l'empereur était encore à Leoben, puis il passa par Villach, apparemment en faisant un détour par Celje. Il nous semble que c'est dans cette petite ville slovène que les deux délégations françaises, celle de Rochechouart et de Manier, se rencontrèrent. Un autre document paraît contredire cet itinéraire: dans une lettre du 6 septembre, écrite à Buda, le secrétaire de l'ambassade vénitien Beneti informe la Seigneurie que Manier demande une galère dans le port de Senj (auj. en Croatie), puisqu'il ne veut pas passer par les territoires impériaux³⁴. Mais finalement, comme on l'a vu,

31 Bárány, Attila – Györkös, Attila, A Fehér Rózsa Magyarországon. Egy angol trónkövetelő viszontagságai és a Jagelló-kori diplomácia, [La Rose Blanche en Hongrie. Les vicissitudes d'un prétendant anglais et la diplomatie des Jagellon] *Századok*, 146 (2012 :2) 416-442.

32 « Di li exequii fati a la raina, dove erano li oratori, tra li quali domino Accursio, orator dil re di Franza. » Rapport du secrétaire vénitien Gian Francesco di Beneti. Buda, le 04 septembre 1506. *Sanuto*... t. VI. 410-411.

33 Dans : *Letters and Papers illustrative of the Reigns of Richard III and Henry VII*, ed. by Gairdner, James. Vols. I-II. (Rerum Britannicarum medii aevi scriptores. Rolls Series 24) London, 1861-1863. Vol. I. 303-304.

34 « Item scrive esso secretario, come domino Accursio, e l'altro, oratori francesi, stati li dal re di Hongaria, per le cosse dil re de romani, qualli si trovano a le exequie di la

il a choisi la voie terrestre. Peut-être, après la paix austro-hongroise, il se sentait plus en sécurité. C'est toujours un rapport vénitien qui nous relate que le 6 octobre, Manier et les autres français sont déjà à Gorizia (auj. en Italie) pour gagner Venise où ils veulent partager des informations importantes avec la Seigneurie³⁵.

Cinq jours plus tard, Manier s'est présenté devant le Conseil des Dix pour faire un rapport de sa mission. Il raconta que son devoir était d'assurer les négociations entre le roi des Romains et celui de Hongrie, et de transmettre les vœux de Louis XII pour la naissance de l'héritier du Jagellon. En réalité, comme on l'avait vu, il manqua les deux occasions. Lorsqu'il est arrivé en Hongrie, au début de septembre, la paix a été déjà faite, et la reine Anne était déjà morte.

Manier ajouta encore que, pendant la guerre, les Hongrois ont brûlé plus de deux cents villes autrichiennes, et leur armée était déjà devant Vienne lorsque la paix fut conclue³⁶. Il a déclaré également que l'armée de Maximilien qu'il avait vue à Gorizia se trouvait dans un état pitoyable: les soldats étaient « déchaussés et pauvres »³⁷.

Nous ne devons pas nous étonner de la loquacité de Manier devant le Conseil des Dix. Il avait été l'ambassadeur de France à Venise durant la période de 1499-1503, et avait participé à l'élaboration de l'alliance franco-hongroise-vénitienne de la même période³⁸, donc c'était un diplomate bien établi dans les milieux vénitiens avec les connaissances nécessaires sur la région de l'Europe-centrale.

rezina, pregavano la Signoria li volesse mandar una galia a Segna, a condurli et passarli di qua, perchè hanno dubito di vegnir per terra di le zente dil re di romani, che sono sul camino dieno far ». Buda, le 06 septembre 1506. *Sanuto...* t. VI. 420.

35 « Come a Goricia erano zonti li oratori francesi stati in Hongaria, videlicet domino Acursio e l'altro, qualli dicono vegnir a Venetia, et haver cosse di gran importantia di conferir con la Signoria ». Udine, le 06 octobre 1506. *Sanuto...* t. VI. 438.

36 « Prima domino Acursio disse, che erano stati in Hongaria, con commission di tratar pace col re di romani e quel re, et alegrarsi con la raina dil fiol nato. Et in itinere trovano la raina esse morta, et la pace fata, conveneno mutar proposito; et che hongari non stima l'imperador, et li ha brusato 200 ville, et fino nel borgo di Viena, quando si trattava acordo ». Venise, le 11 octobre 1506. *Sanuto...* t. VI. 445.

37 « Poi che a Goricia à visto le zente dil re di romani discalze e povere ». *Sanuto...* t. VI. 445.

38 V. : Györkös, Attila, II. Ulászló házassága és a francia diplomácia, [Le mariage de Vladislav II et la diplomatie française] *Acta Academiae Agriensis Nova Series Tom. XXXIX. Sectio Historiae*, Eger, 2012. 89-102.

La relation de Jean d'Autun sur la mission de Rochechouart en Autriche et les documents vénitiens sur l'ambassade de Manier en Hongrie sont tellement parallèles que nous pouvons en tirer une conclusion: en plus de leurs tâches diplomatiques, les deux délégations devaient se renseigner sur l'état des forces militaires des Habsbourg et des Hongrois. Il semble en outre que ces informations étaient également importantes pour la République vénitienne.

Nous avons déjà présenté les intérêts français: dans la perspective d'un futur conflit Valois-Habsbourg, Louis XII voulait naturellement connaître les capacités de son ennemi tout comme celles de son allié. Venise était également curieuse de la force réelle d'une armée impériale qui, pour gagner Rome, aurait dû nécessairement passer sa *terra ferma*.

Nous ne savons pourtant pas pourquoi ces rapports français sur le pouvoir de Vladislas étaient si exagérés. Manier a peut-être été dupé ou mal informé à Buda, mais Rochechouart devait connaître la vraie situation: ce sont les Hongrois qui furent battus et demandèrent la paix. Est-ce que les ambassadeurs disaient ce que leurs audiences vénitienne ou française voulaient entendre? Nous ne le saurons jamais.

CONCLUSION

A partir de 1500, les relations diplomatiques franco-hongroises devinrent régulières mais furent toujours marquées par les questions politiques à l'ordre du jour dans les États concernés. En 1506, Louis XII voulait connaître les capacités militaires et les intentions des Habsbourg ou des Jagellon d'Europe centrale. Cette tendance continuera dans les premières décennies du XVI^e siècle, par exemple lors de la guerre de la Ligue de Cambrai en 1510³⁹, ou neuf ans plus tard, quand François I^{er} essaya de gagner à son rêve impérial le jeune Louis II (qui, en tant que roi de Bohême, était prince-électeur). Dans les années 1522-1523, Antonio

39 E. Kovács Péter, Magyar-francia diplomáciai kapcsolatok a 16. század elején, [Relations diplomatiques franco-hongroises au début du XVI^e siècle] dans : *Redite ad cor. Tanulmányok Sahin-Tóth Péter emlékére*, szerk. : Krász Lilla – Oborni Teréz, Budapest, 2008. 171-186. ; Fraknói Vilmos, Magyarország és a cambrai liga, 1509-1511, [La Hongrie et la Ligue de Cambrai] *Századok*, 16 (1882) 177-201, 366-387, 705-727, 793-811. et Lakatos Bálint, Haag, Mrakes, Cuspinianus és Helianus. A német és francia követek tárgyalásai a magyar elittel az 1510-es tatai országgyűlés idején, [Haag, Mrakes, Cuspinianus et Helianus. Les négociations des ambassadeurs allemands et français lors de la Diète de Tata en 1510] *Komárom-Esztergom megyei múzeumok közleményei*, 17 (2011) 223-238.

Rincón, ambassadeur du roi de France, chercha auprès des magnats hongrois un appui contre Ferdinand d'Autriche⁴⁰. Mais, après la bataille de Mohács en 1526, la Hongrie se décompose. Une nouvelle politique orientale débutera-t'elle en France⁴¹? La question mérite un autre travail.

40 Bourilly, Louis, Les diplomates de François I^{er} : Antonio Rincon et la politique orientale de François I^{er} (1522–1541), *Revue Historique*, 113 (1913) 64–83, 268–308.

41 Garnier, Edith, *L'Alliance impie : François I^{er} et Soliman le Magnifique contre Charles Quint*, Paris, 2008. Györkös Attila, Mohács és a török-francia szövetség, avagy a «Nyugat áruulásának» mítosza, [Mohács et l'alliance franco-turque ou le mythe de la « trahison de l'Occident »] dans : *A magyar emlékezhelyek kutatásának elméleti és módszertani alapjai*, szerk. : S. Varga Pál – Száraz Orsolya – Takács Miklós, (Loci memoriae Hungaricae II.) Debrecen, 2013. 339-351.

